

Quand Dieu tarde à vous donner, c'est, non pour vous refuser ses dons, mais pour vous les faire apprécier.

On reçoit avec plus de joie ce qu'on a désiré longtemps ; on n'apprécie pas ce qu'on obtient trop vite.

En demandant et en cherchant vous grandissez, et vous vous préparez à recevoir ce que vous demandez.

Dieu vous réserve ce qu'il ne veut pas vous donner tout de suite, afin que vous appreniez à désirer avec grandeur de grandes choses.

Nous demandons ce que nous devons posséder *éternellement*, ce qui doit nous *rassasier éternellement*. Mais pour être rassasiés, ayons faim et soif. Il a été dit : « bienheureux ceux qui ont faim et soif de justice » ; la faim peut donc quelquefois être heureuse ? Oui, lorsqu'elle prépare au rassasiement, car si vous n'aviez que dégoût, vous n'arriveriez pas à la possession des trois pains.

**saint Augustin : sermon LXI (61), 5 & 6**

Dénonce le mal, fais des reproches, encourage, toujours avec patience et souci d'instruire. Telle est la manière de faire des bons médecins : d'abord ils coupent le mal qui est caché et emploient les remèdes les plus sévères, puis ils appliquent ceux qui soulagent.

- dénoncer, donc, en quelque sorte c'est couper ;
- faire des reproches c'est appliquer les remèdes les plus forts ;
- encourager, c'est apporter le soulagement.

Et comme il arrive que certains n'acceptent pas les soins prodigués, forcément il donne sur eux l'instruction qu'il convient.

Mais toi, supporte la souffrance (2Tm4,5) : embrasse les peines de la vertu. *Fais ton travail d'évangéliste* : encours avec plaisir les périls pour la foi. *Accomplis jusqu'au bout ton ministère* : qu'ils se laissent persuader ou non, apporte l'enseignement, car c'est ainsi que tu rempliras le service qu'il faut.

**Théodoret de Cyr, évêque + 480**

### **Trois mots pour nourrir la méditation...**

Demandez, cherchez, insistez

### **Prière Conclusive**

Qui suis-je Seigneur pour m'adresser à toi, pour t'exposer mes soucis, pour quémander. Jamais tu ne te lasses, avec une infinie patience tu attends d'être la priorité de ma vie.

Merci Seigneur pour ton amour qui ne désespère jamais de l'homme, que ma confiance en Toi soit à l'image de ta confiance en moi, amen.



**29ème dimanche ordinaire C**  
20 octobre 2019



### **Évangile de Jésus Christ selon saint Luc 18, 1-8**

Jésus dit une parabole pour montrer à ses disciples qu'il faut toujours prier sans se décourager :

"Il y avait dans une ville un juge qui ne respectait pas Dieu et se moquait des hommes.

Dans cette même ville, il y avait une veuve qui venait lui demander : 'Rends-moi justice contre mon adversaire.' Longtemps il refusa ; puis il se dit : 'Je ne respecte pas Dieu, et je me moque des hommes, mais cette femme commence à m'ennuyer : je vais lui rendre justice pour qu'elle ne vienne plus sans cesse me casser la tête.'"

Le Seigneur ajouta : "Écoutez bien ce que dit ce juge sans justice ! Dieu ne fera-t-il pas justice à ses élus qui crient vers lui jour et nuit ? Est-ce qu'il les fait attendre ? Je vous le déclare : sans tarder, il leur fera justice.

Mais le Fils de l'homme, quand il viendra, trouvera-t-il la foi sur terre ?"

### **Lecture du livre de l'Exode 17,8-13**

En ces jours-là, le peuple d'Israël marchait à travers le désert. Les Amalécites survinrent et attaquèrent Israël à Rephidim. Moïse dit alors à Josué : « Choisis des hommes, et va combattre les Amalécites. Moi, demain, je me tiendrai sur le sommet de la colline, le bâton de Dieu à la main. » Josué fit ce que Moïse avait dit : il mena le combat contre les Amalécites. Moïse, Aaron et Hour étaient montés au sommet de la colline.

Quand Moïse tenait la main levée, Israël était le plus fort. Quand il la laissait retomber, Amalec était le plus fort. Mais les mains de Moïse s'alourdissaient ; on prit une pierre, on la plaça derrière lui, et il s'assit dessus. Aaron et Hour lui soutenaient les mains, l'un d'un côté, l'autre de l'autre.

Ainsi les mains de Moïse restèrent fermes jusqu'au coucher du soleil. Et Josué triompha des Amalécites au fil de l'épée.

**Notre site : [lesfraternitesdelaparole.fr](http://lesfraternitesdelaparole.fr)**

1-8 Puisque la manifestation glorieuse du Christ n'est pas nécessairement pour demain, les chrétiens doivent apprendre à vivre l'Évangile dans le temps où « Dieu fait attendre » les siens (v. 7). - Il leur faut savoir prier avec confiance et persévérance, sûrs que Dieu accomplira son dessein. Cette petite parabole doit être rapprochée de 11,5-8.

6-8 Si un tel juge sans justice finit par rendre justice, combien plus Dieu ne le fera-t-il pas! Il attend pour intervenir, ce Dieu lent à la colère (Ex 34,6) qui désire la conversion des méchants (2 P 3,9). Chose certaine, il interviendra; il le fera d'une manière soudaine, imprévue et décisive (c'est le sens du bien vite, v. 8)

**Les Évangiles, éd. Bellarmin**

Jésus nous propose une parabole « pour montrer à ses disciples qu'il faut toujours prier sans se décourager ». Le Seigneur veut souligner l'importance de la prière, et spécialement l'importance de la persévérance dans la prière de demande.

Si la veuve de cet évangile sait venir importuner le juge inique au point de le faire fléchir et d'obtenir satisfaction, combien plus notre prière d'intercession trouvera dans le cœur de Dieu notre Père un accueil juste et favorable.

Jésus nous promet que la prière tenace trouvera toujours satisfaction. Cette constance est la qualité essentielle pour celui qui s'engage sur le chemin de la prière. Il n'est pas difficile de commencer à prier, mais la difficulté commence lorsqu'il faut persévérer dans la prière.

La figure qui nous est donnée pour illustrer la persévérance dans la prière est celle d'une veuve. Or dans la société antique, les veuves font partie des personnes les plus vulnérables socialement, car elles ne bénéficient pas de protection masculine. Cette veuve poursuit le juge de ses réclamations jusqu'à ce qu'elle obtienne ce qu'elle attend ; et pourtant elle aurait toutes les raisons de se décourager : sa cause semble bien perdue d'avance, puisqu'elle a eu la malchance de tomber sur un juge qui se moque éperdument de la justice.

Mais elle s'obstine d'abord parce qu'elle ne peut pas faire autrement : elle est dans le besoin, on retrouve là la béatitude : Heureux, vous les pauvres, le Royaume de Dieu est à vous.

La première condition pour participer au Royaume de Dieu, c'est de reconnaître notre pauvreté. Ainsi le Seigneur souligne que la persévérance dans la prière naît de la faiblesse et de la pauvreté. Pour durer dans la prière, il est plus utile et efficace de s'appuyer sur notre faiblesse et notre pauvreté que sur nos capacités et richesses, humaines ou spirituelles. En effet, notre persévérance naîtra de la reconnaissance de notre dépendance envers Dieu notre Père, nous avons besoin de sa grâce.

La pauvreté de cœur nous fait reconnaître nos manques et nos besoins, et la capacité du Seigneur à combler ces manques et ces besoins. La veuve sait que le juge, même inique, est le seul qui peut lui rendre justice. De même, nous devons reconnaître que nous dépendons fondamentalement de Dieu dans notre vie, il en est l'origine et le terme. Face à nos besoins et à ceux de nos frères, nous sommes impuissants, incapables de les satisfaire.

Prier comme aimer est une ouverture de soi et un don de soi pour recevoir de l'autre. Ce qui dépend de nous, c'est l'ouverture de nous-mêmes et le don de nous-mêmes, mais non de forcer l'autre à la rencontre, au don.

L'attitude de prière de l'homme, c'est l'attente elle-même. Le roc de notre attente, ce sont les promesses du Christ, et la présence de l'Esprit Saint. Le Seigneur est déjà là, il s'agit de nous tourner vers lui et de demeurer le cœur et les mains ouvertes. Seule cette attitude de pauvreté dépend de nous, car prier comme aimer, c'est un don et une expérience de relations. On peut au mieux se disposer à la prière, faire ce qui dépend de nous, mais nous ne pouvons réaliser la prière, forcer l'exhaussement. On se dispose à une rencontre, on veille sans se lasser, mais seul on ne réalise pas la rencontre, la relation.

Si nous pensons savoir prier, peut-être est-ce le signe que nous nous donnons notre propre prière plus que nous la recevons de l'Esprit Saint. Il faut presque se résigner à ne pas savoir prier, et garder la pauvreté de cœur pour rester ouverts au don qui vient. Notre attente n'est pas une attente d'être satisfait à la fin du temps de prière, mais une attente de rencontre dont les conditions ne dépendent pas entièrement de nous. Nous ne savons pas prier parce que nous ne nous donnons pas la prière. Et nous nous laisserons de prier d'autant plus vite que nous penserons pouvoir obtenir de nous-mêmes un résultat tangible. Nous voyons donc que la pauvreté de cœur est à la fois la condition de la prière persévérante et le fruit spirituelle de cette persévérance.

La pauvreté de cœur est donc essentielle pour tenir dans la prière, mais elle est aussi nécessaire pour savoir reconnaître la manière dont le Seigneur nous exhause. Car, il peut arriver que ce que nous demandons ne puisse pas se réaliser pour de multiples raisons.

Celui qui sait garder la pauvreté et l'humilité de cœur saura accueillir ce que le Seigneur souhaite lui donner, et de la manière dont le Seigneur souhaite le lui donner.

Le pauvre de cœur sait que, s'il peut formuler quelques demandes, son Père qui est au Ciel a sur lui et sur tous les hommes un regard et un dessein d'Amour beaucoup plus beau, beaucoup plus grand que lui.

Le pauvre de cœur présente donc inlassablement ses demandes, mais il reconnaît que mieux que lui le Seigneur désire le bien de tous ses frères les hommes.

Ainsi, le priant, après avoir présenté ses demandes, fait totalement confiance à notre Père du ciel. Il dit de tout son cœur la prière que nous avons proclamée au début de cette Eucharistie : « Fais-nous toujours vouloir ce que tu veux et servir ta gloire d'un cœur sans partage. »

Fr. Antoine-Marie Leduc, o.c.d.